

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

### SOMMAIRE

Causerie : <i>La Renaissance de l'Opérette</i> .....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Prisonnier (Sonnet).....	CLAMANS.
Par ci, Par là.....	MAUPIN.
Lettre parisienne.....	Jean DE GAILLON.
Chronique féminine : <i>Un point d'Egoïsme nécessaire</i>	Gabrielle CAVELLIER.
Nice.....	Renée d'ULMÉS.
Les Gaietés de la semaine...	Georges ROCHER.
L'Opéra en Italie.....	Baronne Aug. de K.

## CAUSERIE

### La Renaissance de l'Opérette

La vie du théâtre — comme celle des individus — est un perpétuel recommencement.

Je ne serais nullement surpris de voir reprendre — un de ces quatre soirs — le vaudeville à couplets de Duvert et Lozanne, voire même les *Mystères* du moyen âge accommodés au goût du jour.

Edmond Haraucourt a déjà fait en ce sens — avec la *Passion* — une tentative couronnée de succès.

Aujourd'hui, c'est l'opérette qui paraît vouloir renaître de ses cendres et reconquérir la faveur du public.

Rien, jusqu'à présent du moins, ne ressemble à l'engouement qui l'accueillit, il y aura tantôt quarante ans, alors que le maestro Offenbach préludait — par des accords souvent discordants — à ses brillantes destinées.

Offenbach fut le véritable créateur de l'opérette.

Avant lui, la désignation d' « opérette » donnée à une œuvre musicale était plutôt offensante pour son auteur.

L'opérette, c'était quelque chose de moins qu'un mauvais opéra comique ; une parodie ne comportant que de faibles développements, n'affectant surtout aucune prétention.

Lorsque Mozart parlait des faiseurs d'opérette, il les traitait d'avortons dramatiques doués d'un talent à peine suffisant pour orchestrer un couplet de vaudeville.

Lui-même se flattait de composer deux ou trois ouvrages de cette force entre son déjeuner et son dîner.

Mozart était évidemment injuste pour les compositeurs qui s'essayaient — oh ! combien timidement ! — dans ce genre léger qui répond si bien à notre tempérament.

De ce nombre étaient de Gossec et Grétry qui n'avaient, hélas ! pour les inspirer que la sensiblerie nigaude de Sedaine, de Marmontel et de Florian et la perspective peu engageante de voir leurs ariettes accompagnées par le nasillement du clavecin.

L'opérette affecta — par la suite — les apparences de l'opéra comique, mais d'un opéra comique plus audacieux que ci-devant, encore qu'un peu gourmé et guindé en sa tournure : ce fut l'époque du *Postillon de Longjumeau* d'Adolphe Adam ; du *Jugement de Paris* de Laurent de Rillé ; des *Doublons de ma ceinture*, de Darcier.

Offenbach parut : la *Chanson de Fortunio* et la scène burlesque des *Deux Aveugles* lui montrèrent un chemin que n'avaient pas osé suivre ceux qui l'avaient précédé, un chemin où la verve cocasse et caricaturale pouvaient s'en donner à cœur-joie.

Ce n'était plus de la saynète qu'il s'agissait, mais bien d'un ouvrage musi-

cal en plusieurs actes où — sur un rythme endiablé — la fantaisie la plus extravagante s'en prenait effrontément à l'Olympe, travestissait Homère, tournait l'histoire en dérision et, de la même blague outrancière, se moquait des dieux, des rois, des grands... et des petits.

Et l'on vit successivement défilé — dans le tapage des violons et des cuivres — *Orphée*, *La Belle Hélène*, *La Grande Duchesse*, *La Périchole*, *Les Brigands*, *Barbe-Bleue*, défilé burlesque, incohérent où — à côté des plaisanteries les plus risquées — apparaissait inmanquablement la petite note sentimentale qui sait toujours trouver le chemin des cœurs.

Meilhac et Halévy furent heureux de rencontrer Offenbach ; peut-être Offenbach fut-il plus heureux encore de rencontrer Halévy et Meilhac : ceux-ci mettaient de l'esprit dans les mots, le compositeur en mettait dans sa musique et tout était pour le mieux.

L'opérette fut en faveur pendant vingt ans — de 1858 à 1878 — aux côtés d'Offenbach, Hervé entra dans l'irrésistible ronde avec le *Petit Faust*, l'*Œil crevé*, *Chilpéric*.

La *Fille de Madame Angot* marqua, sinon son déclin définitif, tout au moins sa tendance à rentrer dans le giron de l'opéra-comique.

Le *Petit Duc*, la *Petite Mariée*, le *Cœur et la Main*, le *Jour et la Nuit*, *Miss Helyett*, la *Mascotte*, les *Cloches de Corneville*, l'*Amour mouillé* accusèrent le renoncement aux orgies musicales et aux livrets saugrenus.

L'opérette s'embourgeoisa : elle ne montra plus ses dessous en des gestes canailles, elle releva, en minaudant, un brin de sa jupe.

Blasé par les cocasseries d'Offenbach le public se lassa également des compositions douçâtres qu'on s'obstinait à lui servir sous le nom d'opérettes.

Cette lassitude a duré vingt-cinq ans. Quelques directeurs se sont récemment mis en tête de la faire cesser.

*Barbe-Bleue* d'Offenbach et la *Fille de Madame Angot* de Lecoq ont fait les frais d'une résurrection qui ne sera définitivement assurée que par l'apparition d'œuvres nouvelles.

Les farces qui faisaient s'esclaffer de rire la génération précédente ne parviennent pas à dérider la génération actuelle : il faut chercher du nouveau.

— « Le propre de l'opérette — a dit judicieusement M. Emile Bergerat — est de ne laisser aucunes traditions et de ne pas servir de modèle. Elle naît des idées, des mœurs et du goût du moment ; elle emporte avec elle ses fantoches. Œuvre du jour, elle n'a de valeur que par sa nouveauté ».

Pour la confection des livrets, on trouvera des auteurs ; trouvera-t-on des musiciens bouffes ?

Et quand on les aura trouvés, ce sera du côté des interprètes toute une éducation à faire.

L'opérette n'est pas l'image exacte de la vie, elle en est plutôt la caricature ; elle ne comporte pas plus une musique savante, qu'une interprétation impeccable.

Trop de perfection lui serait nuisible.

Du côté des chanteurs elle demande de l'entrain, de la rondeur ; du côté des chanteuses de la gentillesse, de l'élégance, de la mutinerie : trois qualités qui — au premier abord — semblent se contredire.

Hortense Schneider savait être, tour à tour majesté, déesse ou gamine ; elle trouva dans *le Sabre de mon père* et les *Cascades de La Belle Hélène*, les parchemins qui en firent une reine de l'opérette.

Fugère — de l'Opéra-Comique — vient d'ouvrir à Paris un cours d'opérette : on y étudie les maîtres du genre.

Un de nos confrères est allé lui demander les qualités nécessaires pour devenir une excellente chanteuse d'opérette. Fugère a bien voulu les énumérer :

1° Etre intelligente ; 2° Savoir chanter ; 3° Savoir se tenir sur la scène ; 4° Posséder une diction nette ; 5° Pouvoir à la rigueur danser n'importe quel pas ; 6° Etre gaie naturellement sans vulgarité et sans affectation ; 7° Avoir ce don suprême qui s'appelle la Fantaisie.

Fugère aurait pu en ajouter une huitième : Savoir amuser.

Etre amusante ! pour une chanteuse d'opérette, cela répond à tout.

Pierre BATAILLE



## Echos Artistiques

Nos anciens artistes :

M. Bucognani, fort ténor, vient de débiter à Rouen.

M. Joël Fabre est engagé à Bayonne, comme basse et régisseur général.

\*\*

M. Dubois, ténor, au Grand-Théâtre de Lyon, a résilié son engagement. *L'Ouest-Artiste* de Rouen prétend qu'il en est de même de MM. Soubeyran et Galinier.

\*\*

Mlle Sterda, dont nous avons annoncé l'engagement à Anvers, vient de résilier.

A ce sujet, le *Critique musical du Méphisto* écrit :

En ce qui me concerne, je regrette vivement le départ de Mlle Sterda et je prie instamment tous mes confrères de France et de l'étranger d'informer leurs lecteurs que cette pensionnaire n'a rien à se reprocher et qu'elle avait conquis les sympathies de l'auditoire, comme l'appui très mérité de la presse.

Son départ d'Anvers ne saurait porter ombrage aux qualités de l'artiste que nous eussions été heureux de continuer à applaudir.

\*\*

Du rapport de M. Henry Maret sur le budget des Beaux-Arts, il peut être intéressant de donner les extraits qui suivent sur nos deux théâtres lyriques subventionnés :

*Opéra*. — Le bilan au 31 décembre 1903 accuse un bénéfice de 66.763 francs pour les trois premières années du privilège actuel : l'année 1901 s'étant soldée par 148.150 fr. de pertes ; les deux années suivantes par des bénéfices de 151.477 et de 63.436 francs.

Les recettes, pendant ces trois années, atteignirent respectivement les chiffres de 3.739.643 francs, 3.988.159 francs et 3.918.112 francs.

Dans les dépenses de l'année dernière, relevons les chiffres suivants : pour les artistes du chant, 883.850 fr. 60 c. ; pour ceux de la danse, 246.142 fr. 10 c. ; pour les chœurs, 212.620 fr. 90 c. ; pour le corps de ballet, 119.625 fr. 30 c. ; pour l'orchestre, 327.533 francs.

L'ouvrage joué le plus souvent en 1903 a été *Samson et Dalila* (30 représentations). Viennent ensuite *Paillasse* (27 représentations), *Faust* (25), *Lohengrin* (20), *Roméo et Juliette* (18). Les deux ouvrages qui ont fait la plus grosse recette moyenne sont *Faust*, 446.243 fr. pour 20 représentations, ce qui donne une moyenne de 17.849 francs, et le *Prophète*, 104.936 francs pour 6 représentations, ce qui donne une moyenne de 17.489 francs.

— *Opéra-Comique*. — Pendant la saison théâtrale du 1<sup>er</sup> septembre 1903 au 30 juin 1904, les appointements se sont élevés à 693.605 francs ; les chœurs ont coûté 154.393 francs ; l'orchestre, 229.420 francs.

\*\*

Nous avons dit que M. Franck, directeur du Gymnase, avait été condamné à payer, à M. Jean Aicard, 10.000 francs de

dédit, par suite de son refus de jouer *Benjamin*, Mme Le Bargy n'acceptant pas le rôle que l'auteur souhaitait lui voir interpréter.

M. Jean Aicard avait proposé un arrangement *in extremis*, comme il appert de sa lettre adressée au *Gaulois* :

« Mon cher confrère,

« Vous avez conté avec la plus parfaite exactitude l'aventure judiciaire de ma pièce intitulée *Benjamin*.

« Voici, maintenant, ce qui, huit jours avant le jugement, s'est passé dans les coulisses... des pas perdus :

« M. le directeur du Gymnase a témoigné un suprême désir de « concilier ». J'ai essayé, une fois encore, de la conciliation — *in extremis*, cette fois. Je voulais bien proposer mon traité, à condition qu'on me donnât, pour le rôle de Benjamin, Mme Suzanne Després. Déjà, l'année dernière, j'avais demandé cette remarquable artiste.

« Cette tentative de conciliation n'a pas plus abouti que les autres ; mais, elle établit nettement deux points :

« 1<sup>o</sup> L'auteur n'a pas été un intransigent sans pitié, ni merci ;

« 2<sup>o</sup> L'absence de Mme Le Bargy ne fait pas de *Benjamin*, aux yeux mêmes de l'auteur, une pièce à tout jamais injouable. »

« Recevez, etc.

« Jean AICARD. »

Et cette lettre sera certainement le dernier mot de l'incident.

\*\*

A propos de la disparition de l'antique contrôle des Variétés, M. Ernest Blum raconte une scène amusante qui s'y passa, un soir :

Un excellent homme était venu demander, en même temps qu'un fauteuil, un répit à ses anxiétés.

Depuis plusieurs jours, il attendait, févreux, un héritier au chevet de sa femme.

Celle-ci, ayant pitié de lui et ne croyant pas l'événement tout proche, insista tellement que le brave homme se décida à aller aux Variétés, recommandant vivement qu'on vint le chercher en cas d'alerte.

Le deuxième acte allait finir, quand, rouge, essoufflé, une jeune bonne se précipita au contrôle.

— Prévenez tout de suite M. Renard, il est dans votre théâtre. Sa femme vient de lui donner un gros garçon.

— Mais, mademoiselle, comment voulez-vous que nous découvriions M. Renard, que nous ne connaissons pas ?...

Arnal passait.

— Laissez !... Je m'en charge.

L'acte étant fini, on releva le rideau comme pour une annonce. Arnal salua profondément le public et dit :

— Mesdames, Messieurs, Mme Renard vient d'accoucher heureusement d'un garçon et prie M. Renard de la rejoindre au plus tôt.

On vit alors un spectateur enjambrer précipitamment les banquettes, tandis que la foule, très amusée, criait : « Vive le petit Renard ! »

**MON MOLIN Frères** 85, R. de l'Hôtel-de-Ville  
LYON  
CHEMISES HAUTE NOUVEAUTÉ, MODÈLES EXCLUSIFS  
Lingerie de style pour  
TROUSSEAUX ET LAYETTES

## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

La reprise de l'*Africaine*, dont la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> représentations ont été données cette semaine, a reçu du public un excellent accueil.

Le célèbre ouvrage de Meyerbeer, qu'on n'avait pas entendu à Lyon depuis six ans, ne pouvait moins faire que d'exciter une vive curiosité amplement justifiée, du reste, par les magistrales pages qu'il contient.

Quelques-uns des interprètes un peu trop sévèrement jugés à la première, se sont montrés, au cours des représentations suivantes, en pleine possession de leur rôle.

Après avoir mis hors de pair Mlle Claessens, excellente dans le rôle de Sélika, il faut reconnaître que MM. Abonil et Roselli donnent une interprétation fort honorable des rôles de Vasco de Gama et de Nelusko. Mlle Milcamp chante avec sa virtuosité habituelle le rôle d'Inès.

Les autres rôles sont convenablement tenus.

Les évolutions du ballet sont réglées avec goût et l'orchestre habilement dirigé par M. Flon ne mérite que des éloges.

La reprise de *Carmen* a eu lieu jeudi soir avec une distribution qui dans les rôles de premier plan réunissait les noms de MM. Soubeyran, Dangès, Gervais et de Mmes Hendrickx, Milcamp et Gavelle.

La direction a mis à l'étude l'*Etranger* de Vincent d'Indy.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

A signaler les trois belles représentations de *Le Retour de Jérusalem* données jeudi, vendredi et samedi par la troupe Baret.

La pièce à succès de M. Maurice Donnay a été fort bien interprétée par MM. Candé, du Vaudeville (Michel Aubier), Gabriel Frère, Mmes Georgette Sandry, Alice Beylet.

Après le *Retour de Jérusalem* on donnera le *Truc du Brésilien* dont 80 représentations consécutives n'ont pas épuisé le succès à Paris.

Dimanche en matinée : *Les Deux Orphelines* ; le soir : *Le Maître de Forges* et les *Trois Anabaptistes*.

### NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Le *Régiment* continue la marche brillante de ses représentations.

Pour succéder à l'œuvre populaire de

Jules Mary, la Direction annonce *Une Haine*, épisode de la guerre russo-japonaise.



### PRISONNIER !

A travers les barreaux de l'ogive croisée,  
Je regarde passer les oiseaux bienheureux.  
Qui chantent, en volant, leur hymne ensoleillé,  
Et font rêver la terre à l'infini des cieux.

Au lointain horizon, sur la mer azurée,  
Je vois la goélette, au profil gracieux,  
Voguer, légèrement, sur la vague penchée ;  
Et je la suis longtemps sur les flots radieux.

Libres, sur la mer libre, oiseaux et blanches voiles,  
Sans contrainte, au grand jour, comme aux lueurs d'étoiles,  
Vous allez rayonnants vers l'éternel été ;

Et moi qui, tristement, reste esclave au rivage,  
La nostalgie au cœur, je rêve d'un voyage,  
Au pays du soleil et de la liberté.

CLAMANS.

**A. HEBRARD & C<sup>IE</sup>** 11, rue de la République. LYON  
Corbeilles de Mariages, Trousseaux  
Layettes, Lingerie haute nouveauté



## Par ci, Par là !

La récente reprise de l'*Africaine* a donné lieu à une levée de boucliers intempestive contre l'ancien répertoire. C'était à qui donnerait le coup de grâce au vieil opéra de Meyerbeer.

Ayant fait des études musicales pendant un certain nombre d'années et m'étant initié aux difficultés de la composition, de la fugue et du contre-point, je croyais avoir acquis une connaissance et un jugement dans la matière, qui devaient me permettre de me faire une idée juste et raisonnable des œuvres anciennes et modernes. Aussi est-ce une grande déception pour moi de voir combien je suis loin de mes grands confrères dans l'appréciation du vieux répertoire et de l'œuvre de Wagner que l'on met toujours en parallèle !

Evidemment, il y a dans les opéras de Meyerbeer, de Verdi ou d'Halévy, des pages bien ternes que l'on pourrait déchirer sans nuire à l'œuvre dont elles font partie. Le 2<sup>e</sup> acte de *Robert* ou le 3<sup>e</sup> acte de la *Juive* font partie de ces erreurs auxquelles n'échappe aucun compositeur.

Mais à cela ne pourrait-on objecter que, dans *Siegfried*, dans les *Maîtres Chanteurs* et même dans le *Tannhäuser* il y a de très importants et de très nombreux récitatifs dont on se passerait volontiers et qui semblent diablement ennuyeux !

A côté de cela le 4<sup>e</sup> acte de *Rigoletto*, le 3<sup>e</sup> de *Guillaume*, le 4<sup>e</sup> de la *Juive*, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> des *Huguenots* ne sont-ils pas dignes de soutenir la comparaison avec

n'importe quelles pages du maître de Bayreuth ?

Et quand j'entends dire que la *Juive* est la dernière limite de l'imbécillité, je ne peux m'empêcher de sourire et de souhaiter à ces juges partiaux qu'ils en arrivent à un degré pareil d'imbécillité qui les mette à même d'écrire une œuvre semblable !

Ce qu'il y a de certain et de plus positif pour porter un jugement, c'est de mettre en parallèle les recettes de telle ou telle œuvre ; et je ne crois pas être faux prophète en prédisant que dans vingt ans, alors qu'on verra toujours sur les affiches Meyerbeer, Rossini ou Verdi, il y aura longtemps déjà que le nom de Wagner aura disparu et que toute une génération nouvelle ignorera ses œuvres.

J'aime beaucoup *Lohengrin*, je reconnais volontiers la beauté de nombreuses autres pages des opéras du « cycle » ; mais j'en arrive toujours à la même déduction ; c'est que l'œuvre de Wagner est faite pour l'orchestre exclusivement et n'est nullement scénique.

On reproche à Meyerbeer de faire lire une carte géographique à sa Sélika, de l'*Africaine* ; mais, me souvenant que le théâtre lyrique, en ses poèmes, n'est fait que de légendes et de chimères ; j'aime encore mieux cela que d'entendre parler des dragons, des oiseaux et quantité d'autres animaux, ainsi qu'il en est dans *Siegfried*.

Qu'on avoue donc franchement qu'il est de bon ton de bâiller aux œuvres de l'ancien répertoire, tout en s'y intéressant dans le fond ; et de s'extasier à chaque page de la Tétralogie, sans y comprendre beaucoup et souvent pas du tout !

Voilà la vérité, c'est une question de snobisme et de mode et celle-là je la comprends ! Mais, par grâce, suivons la mode sans être méchants ou ingrats pour celle qui l'a précédée et qui lui succédera, et ayons le souvenir reconnaissant pour les œuvres qui nous ont beaucoup intéressés et qui intéresseront encore nos enfants et nos arrière-petits-enfants. MAUPIN.



### SOCIÉTÉ LYONNAISE DES BEAUX-ARTS

Le comité rappelle aux exposants que le dépôt des ouvrages destinés au Salon de 1905 aura lieu les 12, 13 et 14 décembre inclusivement, au Palais Municipal du quai de Bondy, porte de gauche, de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures.

Des notices et règlements sont à la disposition des intéressés au siège social de la Société, 6, rue de l'Hôpital, de 2 à 5 heures, et chez les principaux marchands de tableaux.

Une note, publiée prochainement, signalera les principaux envois parisiens et étrangers, qui sont, cette année, remarquables et nombreux.

## Lettre Parisienne

M. Loubet veut faire des armes...

Sur sa demande, M. Mothe, maréchal-des-logis du 1<sup>er</sup> cuirassiers, vient d'être nommé maître d'armes de l'Elysée, de sorte que les jours de conseil des ministres, M. Combes et ses collaborateurs attendant « quatre minutes d'horloge », suivant le règlement protocolaire, l'entrée du chef de l'Etat, pourront ouvrir dans le salon voisin le sous-officier Mothe et son illustre élève :

— Rompez, Monsieur le Président !. Savoir tirer sans force et rompre en temps opportun : tout est là !

M. Grévy aussi faisait des armes ; item M. Carnot.

Le premier avait, m'assure-t-on, une façon amusante de suivre les conseils de son maître. Il le bourrait, le malmenait, fondait sur lui avec une fougue juvénile et, comme il était, en somme, excellent tireur, quoique bavard sur la planche, il se flattait d'inscrire sur lui de glorieux avantages.

Quant à M. Carnot, le lieutenant Pacha, qui a eu l'honneur de se mesurer avec lui, me dit naguère tout le secret de son jeu. Il avait quatre ressources : la parade par contre de carte, la parade simple, le dégagement de sixte à quarte, la riposte à temps perdu. Grâce à cela, il était presque invulnérable.

Nous ignorons encore la manière de M. Loubet, mais j'ai, quant à moi, suffisamment d'intelligences dans la place pour ne pas tarder à être fixé sur ce point.

Nous en reparlerons.

\*\*

Chapeau !

Elle renaît la question du chapeau... Elle renaît sous la forme d'une lettre adressée au *Matin* par le président de la Chambre syndicale de la fantaisie pour modes et dans laquelle ce négociant bien intentionné annonce que l'industrie parisienne va lancer des modèles de coiffures spéciales pour le théâtre, afin que soit à jamais abolie la juste hostilité des spectateurs contre les chapeaux empanachés.

Voilà de l'esprit pratique ! A la bonne heure !

Vous êtes-vous trouvé quelquefois au spectacle derrière une dame surmontée d'un de ces feutres à tralala comme savent, seules, en faire nos modistes de la rue de la Paix. Il n'existe pas de pire supplice.

Les directeurs de plusieurs théâtres l'ont si bien compris qu'ils imposent la coiffure de soirée aux dames de l'orchestre et des amphithéâtres inférieurs.

Seulement, il n'y a pas que les grands chapeaux à gêner la vue, au théâtre ; il y a aussi les têtes des hommes de haute

taille. Le président de la Chambre syndicale de la fantaisie pour modes a-t-il songé à cela ?

Remède ? Promulguer un règlement de police ainsi conçu :

*Article unique.* — Les chapeaux et les têtes des grands messieurs doivent être déposés au vestiaire.

Bête, mais logique.

\*\*

Je vous indique — bénévolement et par simple amour de l'art — une situation lucrative à prendre : celle de ténor d'opéra.

D'année en année, nos impresarios gémissent sur la pénurie croissante des galoubets tamburinesques. Mais nous sommes tombés aujourd'hui, paraît-il, au tréfond du marasme.

Sur l'armée des candidats aux classes lyriques du Conservatoire, savez-vous combien il y avait de ténors ?

Cinq !

Cinq, oui. Que fait donc Toulouse ? M. Gailhard se voit déjà contraint à recruter des Scaramberg en Danemark et des Rousselière à Paris. Il accumule sur la tête d'un même artiste les emplois les plus disparates, faute de trouver un sujet pour chaque personnage.

— Nous arriverons, me confiait-il l'année dernière, à exiger des compositeurs modernes qu'ils écrivent leurs premiers rôles d'hommes pour barytons. Quant aux œuvres anciennes, on les transposera, voilà tout !

Voilà tout ! Diable comme il y va M. Gailhard ? Mais aussi, pourquoi n'y-a-t-il plus de ténors ? Je vous assure qu'il n'existe pas à Paris de situation plus enviable. Cent mille francs par an, la considération de ses contemporains, l'adoration des Parisiennes : n'est-ce donc rien que cela ?

Voyons, chers lecteurs, piochez vos voix. L'Opéra demande des ténors. Qui a des ténors ? Nous payons cent mille francs les ténors !

Personne ne répond ?

Hélas !

Jean de GAILLON.

## GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Gôme au premier



## CHRONIQUE FÉMININE

### Un Point d'Egoïsme nécessaire

L'égoïsme est un vilain défaut que je hais, quant à moi, de tout mon cœur. Je suis certaine, mes chères amies, que vous partagez ce sentiment. Et pourtant, je sais une circonstance capitale dans la vie où, loin de le honnir, il faut le préconiser.

Ecoutez-moi bien ; je vais procéder par un exemple :

M. et Mme X... sont parvenus à un âge assez avancé. Leur existence a été laborieuse, probe, vouée à l'économie. Ils ont eu des enfants auxquels ils n'ont marchandé ni les soins, ni la tendresse, ni l'instruction, ni rien enfin de ce qui permet plus tard à l'individu de se débrouiller seul.

Même leur abnégation a été telle qu'ils ont largement doté et établi ces enfants, pourvus, grâce à eux, de situations larges et aisées.

La moitié, peut-être les trois quarts, de leur fortune a passé dans ces libéralités paternelles.

— Comment ferons-nous plus tard, si nous ne possédons plus de quoi vivre ? objectait de temps à autre le mari.

— Laisse donc ! répliquait la femme. Nos enfants sont de bons enfants. Ils n'ignorent pas les sacrifices que nous avons consentis pour eux, l'amour dont nous les avons entourés et aussi tout l'argent que nous leur avons donné. S'il manque quelque chose à notre nécessaire, ils seront les premiers à nous ouvrir à discrétion leur bourse !

Le papa, convaincu, se taisait.

Or, voilà qu'ils ont doublé l'un et l'autre le cap de la soixantaine. Une catastrophe, un événement, n'importe quoi : les deux vieux perdent le restant de leur pécule. On connaît la gêne, peut-être la misère.

— Ça ne fait rien, dit-on, les enfants sont là.

On va les trouver, on explique la situation.

Douloureuse surprise ! Les enfants, mariés, ont une famille aussi eux. Ils ne refusent pas, non certes ; mais ils font sentir que leur « complaisance » grèvera lourdement leur budget, qu'elle doit se restreindre au strict nécessaire. Les beaux-fils et les brus accusent davantage encore la grimace. Les reproches courent sur les lèvres, et trop heureux devront s'estimer le papa et la maman, si on ne les leur exprime pas brutalement.

De toutes façons, les voilà tombés à la charité de leurs enfants. Situation atroce ! Parlez donc à ceux-ci de restitution, de dette de reconnaissance. Ils vous répondront qu'ils avaient déjà leurs charges et que cette charge imprévue qui s'ajoute aux autres leur pèse lourdement.

Comprenez-vous maintenant, mes chers amis, pourquoi j'ai parlé en tête de cette chronique « d'égoïsme nécessaire ? »

Voyez-vous, ne considérez pas la vie telle que vous la voudriez, mais telle qu'elle est. N'espérez jamais récupérer en dévouement filial ce que vous avez prodigué en dévouement paternel.

Et ceci bien entré dans votre tête, donnez à vos enfants tout ce dont vous pouvez disposer sans compromettre le plus légèrement la sécurité de votre vieillesse, mais gardez-vous d'aller au-delà !

Gabrielle CAVELLIER.

**TAILLEUR SMART** 12, Rue Grenette, LYON  
COMPLETS depuis 39 fr.  
Facilités de paiement — Coupe spéciale



## NICE

Le Casino municipal nous a donné, depuis le premier novembre, sous la direction de Ch. Barct, une série d'excellentes représentations.

Signalons *La Passerelle*, la délicate œuvre de Mme de Grésac et Francis de Croisset, interprétée avec infiniment de talent par Mmes Lely, Darenny, Arlette, Jalabert et MM. Jounard, Violette, Marc, Leriche. Cette pièce, toute en nuances, a obtenu un vif succès.

Puis ce fut *La Petite Fonctionnaire*, élevée avec brio par Mmes Gely, Vierron, Arlette, Jalabert, Vianey, Grandjean, Garcey et MM. Brouette, Violette, Deroy, Duplay, Mori, Guival, Helt, Geriche, Delaunay.

Notons le souci excessif apporté à la mise en scène, l'homogénéité de la troupe et les applaudissements enthousiastes. Puis nous, fûmes conviés à *Moins cinq*, *Un Client sérieux*, *La Fiole*, *Les Dominos roses*, *La Boîte à Bibi*.

Ces pièces furent représentées avec esprit et gaieté.

Notons également le music-hall qui nous donna des numéros variés et amusants, avec la troupe russe Woldensky, le vitographe Froissart, des chanteurs et des chanteuses de talent.

N'oublions pas les concerts à grand orchestre donnés dans le somptueux hôtel du Casino. Pour décembre, nous aurons les représentations d'opéra comique avec des artistes merveilleux comme Salignac, Mme Charlotte Wyns.

A l'Opéra, nous eûmes une représentation de *Cavalliera rusticana* ; hors de pair, Mme Charlotte Wyns fut émouvante et passionnée, son jeu tragique et sa voix exquise ont charmé. Mlle Dereyne, dans sa courte apparition, révéla une artiste, et Thomas Salignac, au masque vibrant, qu'il modèle avec une souplesse extraordinaire, fut l'amant exalté dont la voix mélodieuse, l'art raffiné, obtiennent, à Nice, l'unanime succès qui rappelle les triomphes remportés, cet été, à la Monnaie, par l'excellent ténor.

Dans *Rigoletto*, puis *La Vie de Bohème* et enfin *Faust*, on a pu applaudir le talent varié, comme les reflets d'une âme d'artiste, de Thomas Salignac, la grâce passionnée de Mlle Ch. Wyns, la fougue de Mlle Dereyne et les qualités réelles de MM. Godefroy Lafont et Rougon. M. Gautier, Mlle Miranda, sans oublier de féliciter l'orchestre de M. Dobbelaer.

Renée D. ULMES.

## Les Gaietés de la Semaine

Comme gaiété, cette semaine, on ne saurait trouver mieux que la petite histoire que voici :

Un honorable négociant, désireux de posséder le portrait, couché sur toile, de son épouse, s'adresse au peintre Machin.

— C'est dix mille francs, dit le cher maître.

Dix mille francs, ça mettait l'aune à un prix excessif et M. X... ne manqua point de le remarquer, mais le peintre Machin n'était pas un rapin et les acheteurs savent ce que vaut sa peinture.

On fit donc marché pour la somme fixée, et, quelques semaines plus tard, le chef d'œuvre était terminé.

Il faut dire ici que Mme X... n'a plus vingt ans. Evidemment, ce n'est pas encore une aïeule, mis quelques fils d'argent apparaissent déjà sur ses tempes, des rides commencent à accentuer certaines lignes du visage, un léger embonpoint se dessine... Bref ! la quarantaine approche avec ses fâcheuses conséquences.

Cette parenthèse fermée, je reviens à mon histoire.

Quand arriva le billet du cher maître, ce fut toute une émotion dans la vie paisible des X... On ne pensait plus aux dix mille francs à payer, on ne songeait qu'à la joie de contempler la merveille, et dare-dare on courut à l'atelier Machin.

Souriant, satisfait, protecteur, le peintre fit les honneurs du *home*. Et M. X... d'admirer les toiles pendues aux murailles et surtout un portrait de jeune femme, toute brune et rose, élégante et fleurie, mince comme un fuseau et souple comme une liane, dressé sur un chevalet au milieu de la pièce.

— « Joli ! oh ! très joli... »

Et le cher Maître, ravi :

— N'est-ce pas que c'est bien Mme X... ?

— Ça ! Mme X... ???

Le négociant et sa femme étaient ahuris de surprise. Et, le premier effarement calmé, on discuta comme vous pensez. Discussion chaude qui se continua cette semaine devant le tribunal où le célèbre Machin avait traîné son client bien résolu à refuser la toile et à garder ses dix mille francs.

Que pensez-vous qu'il arriva ? cette chose évidemment logique : les juges reconnaissant que M. X... avait commandé au peintre Machin non pas un tableau mais un portrait, ont décidé que le marché ne tenait point puisque ce portrait ressemblait à tout le monde... sauf au modèle ?

Eh ! bien, vous ne connaissez pas la justice. Elle a sur les choses des idées infiniment moins banales. Et la preuve, c'est qu'elle a donné tort à M. X... et a déclaré qu'en matière de portrait l'identité n'était qu'une fichaise.

« Attendu, que la ressemblance est une affaire de convention, dit un « considérant » auquel il ne manque que la musique d'Offenbach pour être absolument complet, attendu que la physionomie est une chose éminemment variable et qu'elle change d'une minute à l'autre ; que l'impression ressentie par le peintre peut, dès lors, n'être pas semblable à celle éprouvée par une autre personne examinant le modèle à une heure dif-

férente ; attendu qu'il faut tenir compte, en outre, du tempérament de l'artiste et de sa façon de voir personnelle à laquelle ne saurait se comparer la façon de voir de gens ignorants des doctrines de l'art... Par ces motifs, condamne X... à prendre possession du tableau, à en payer le prix demandé... et aux dépens ».

Voilà donc une jurisprudence établie, qui va rendre plus gaie encore la peinture, si pleine déjà d'originalité et d'imprévu. Jusqu'ici, les critiques d'avant-garde n'avaient admis que le daltonisme et l'on ne tolérait guère que les arbres violets, l'herbe rouge et le ciel vert-pomme. Mais Thémis arrive à la rescousse et grâce à elle, voici acquis, désormais, qu'il sera permis aux chers Maîtres doués d'un tempérament personnel de voir grasses les femmes maigres et de confondre les dames mûres avec les ingénues dans l'âge ingrat.

Ça ravira certainement les quinquagénaires qui se défendent et les vieux messieurs qui posent encore pour la ligne ; mais je doute que les amoureux et les jeunes coquettes s'en accommodent aussi gaiement.

En tout cas, il va devenir prudent, désormais, de consulter le catalogue avant d'émettre une opinion sur une toile aperçue dans une exposition de peinture. Autrement, on serait exposé aux pires mésaventures. Par exemple, à la vue d'une grosse mère moustachue et congestionnée, on pourrait s'écrier : « Ah ! ce gendarme ! » et s'entendre répondre par une amie qu'on dit jolie, séduisante et gracieuse : « Merci ! ma chère, c'est mon portrait ! » Voyez un peu la mutuelle tête ! Ce serait, ou jamais, le cas de répéter avec l'intelligent et spirituel magistrat de l'histoire : « La physionomie change d'une minute à l'autre ! »

Et, à défaut de catalogue le sujet qui aura eu la guigne d'être collé sur toile par un Maître fameux, fera bien d'imiter le Pape Pie IX qui, en un circonstance pareille, avait fait peindre sous le tableau un verset de Saint Paul qui mit bien des gens à l'abri de la gaffe : « Evangile XXV. — Ne vous étonnez pas, c'est moi ! »

A présent que la ressemblance n'est, comme dit l'autre, qu'une affaire de convention, on ne surait prendre trop de précautions pour éviter les méprises.

Georges ROCHER.

## L'Opéra en Italie

A Rome, grande saison, en novembre et décembre, au théâtre Adriano.

Comme inauguration : *L'Iris*, de Mascagni, interprétée par la Carelli et le ténor Schiavazzini.

On annonce les opéras suivants : *Puritàins*, avec le ténor Bonce et la Wermez ; *L'Elisir d'Amore*, Marie de Bohan *Werther*, de Massenet, avec Battistini et la Peri de Stefani, une artiste de talent et une très jolie femme qui reparait sur la scène après trois ans de mariage avec le directeur.

Deux reprises doivent avoir lieu au cours de la saison : *Zampa*, de Hérold et *Patrie*.

Mascagni conduira la première représentation de *L'Iris*.

# LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Anc. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4



Manufactures de Produits Réfractaires

## A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingenieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fils

A. Pascal, réunis

**TAIN (Drôme)**

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

**KAOLINS**

**GRAVIERS FELDSPATHIQUES**

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

Le théâtre Costanzi ne s'ouvre que la veille de Noël.

La saison d'hiver comprendra les deux ouvrages primés au concours Sonzogno : *Manuel Menendez* de Feliati et *Cabrera* de Dupont.

Puis viendront *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns ; *Aïda*, de Verdi ; *Bohème*, de Puccini ; *Faust*, de Gounod ; la *Walkyrie*, de Wagner.

On parle du nouvel opéra *L'Amie*, de Mascagni, et d'*Adrienne Lecouvreur*, de Cilea, qui n'a pas encore été exécutée à Rome.

La partie artistique comprend : Salonica Kruscenika, Amelia Karola, Virginie Guerini, Jean Zenatello, Longobardi, Magini Coletti. Directeur d'orchestre : Edouard Vitale.

A Milan, on donnera, en Carnaval, au théâtre del Verme, un opéra inédit : *L'Esclave de Cléopâtre*, musique d'un jeune, E. Bellini.

Baronne Augusta de K\*\*\*.

## LES EXPOSITIONS

Nous informons nos lecteurs que le peintre V. Flipsen-Philipsen, un de nos artistes les plus consciencieux, fait, du 24 novembre au 22 décembre, une exposition de ses œuvres de l'année, Marines et Paysages, dans son atelier, 1, rue Voltaire (angle rue Moncey).

Cette exposition sera ouverte tous les jours, les dimanches compris, de 10 heures du matin à 4 heures du soir.

## L'ESPRIT des AUTRES

Appelé à constater le décès d'un bicycliste enragé que vient d'emporter un refroidissement après une course passionnée, le médecin des morts écrit simplement en regard de l'indication de la maladie :

*Pneumanie.*

Saint-Machin a un oncle dont il attend l'héritage. Mais le vieux persiste à vivre, au point que Saint-Machin désespère.

— Ce n'est pas, gémit-il, un oncle ordinaire : c'est un oncle incarné !

Dialogue sur le boulevard :

— Prêtez-moi donc vingt francs, cher ami.

— Pourquoi faire ?

— Pour ne pas vous les rendre.

Il y a des ménages parfaitement heureux, comme il y a un gros lot sur un million de billets... pour allécher les indécis.

Un jeune auteur se présente, hier, dans un bureau de rédaction pour offrir un roman.

— Est-il bon ? lui demande le rédacteur en chef.

— Vous allez en juger : mon héros se poignarde, sa maîtresse meurt par strangulation, son père s'asphyxie et moi, au dernier feuilleton, je me brûle la cervelle !

Vingt ans après.

Elle. — Je suis à vous, à vous qui prétendiez m'aimer tant autrefois !

Lui. — C'est vrai. Autrefois, j'ai bercé mon cœur de ce doux espoir.

Elle. — Eh bien ! alors ?

Lui. — Eh bien ! je l'ai tant bercé, qu'il s'est endormi.

## BIBLIOGRAPHIE

Sommaire du numéro 2487 du 26 novembre 1904.

Russie : *La visite des Souverains russes à Reval*. — Angleterre : *Voyage du roi et de la reine de Portugal*. — Guerre Russo-Japonaise. — Afrique : *Le chemin de fer de Kayes au Niger*. — *Les fortifications modernes*. — *Les canots automobiles* : La commission du Yachting (Portraits). — *La grève des Mariniers*. — *Grèves au Havre*.

*Théâtre illustré* : Comédie-Française : *Notre jeunesse*. — Palais-Royal : *Une affaire scandaleuse*.

Roman illustré : *Voyage circulaire*, par Jean Pommerol, illustrations de Vaccari.

Echecs, par M. D. Janowski. — Rébus. Concours. Le numéro : 50 centimes.

### LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées. un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

### L'ART DU THÉÂTRE

Grâce à l'active et artistique direction de M. Bour, le Théâtre des Bouffes-Parisiens revoit enfin des jours heureux. *L'Embarquement pour Cythère* vient de remporter un véritable triomphe, aussi le nouveau numéro de *l'Art du Théâtre* lui est-il en grande par-

tie consacré. On y voit la reproduction des principales scènes, les esquisses des jolis décors de Paquereau, de superbes portraits de Mlle Yahne, des dessins de Maurice de Lambert, etc. Puis, passant au Théâtre Antoine, l'Art du Théâtre donne une étude très documentée sur l'œuvre allemande de M. de Conring, *Discipline*, adaptée par M. Thorrel. Il faut citer de beaux portraits de M. Chelles et surtout de M. Signoret qui vient de faire une création absolument remarquable dans le rôle du colonel de Ruch. Après l'adaptation d'une pièce allemande, l'Art du Théâtre passe au *Grillon du Foyer* de Dickens, que M. de Francmesnil sut porter à la scène. Une étude sur « les Comédiens peintres et sculpteurs » nous montre les œuvres de MM. Mounet-Sully, Albert Lambert, Baillet, Delaunay, Boudouresque, Dorival, etc.

Dans son supplément, l'Art du Théâtre publie « Le théâtre de caractère », par Edmond Sée, « Le fait divers au théâtre » par Seché et Bertaut, « Artistes et Fabricants » par Paul Acker.

L'Art du Théâtre est la moins coûteuse des publications théâtrales : le prix de l'abonnement annuel est de 20 francs.

### LA VIE HEUREUSE

La Vie Heureuse reproduit dans son numéro de novembre la touchante lettre autographe de S. A. R. Madame la Duchesse de Vendôme qui a bien voulu accepter la présidence du grand Concours de Charité organisé par cette admirable revue que nulle idée généreuse ne peut laisser indifférente.

L'annonce des surprises sensationnelles qu'elle prépare pour son numéro de Noël excite toutes les curiosités, et grands et petits se réjouissent par avance à l'idée des concours originaux et des prix ravissants qui leur sont promis, et le Réveillon de la Vie Heureuse annoncé dans ce numéro fait travailler toutes les imaginations.

La vie intime d'une reine-poète, Carmen Sylva souveraine de Roumanie; les plus jolis objets d'art exposés au Salon d'automne; les auteurs et les interprètes de *Monsieur de la Palisse*, le nouveau succès des Variétés; les chasses à courre des équipages les plus connus de France; les cantinières dont on annonce la fin; les bêtes préférées des gens d'esprit; les œuvres et l'existence familiale du jeune artiste Robert Besnard; le séjour d'un diplomate français, M. de Fontenay, à Séoul; autant d'articles curieux, amusants, documentés et littéraires auxquels des gravures ravissantes ajoutent l'attrait de la vie même surprise dans toute son actualité.

Abonnements: Paris et départements, 7 francs; Etranger, 9 francs; Le numéro, 50 centimes.

### LECTURES POUR TOUS

Emouvoir la sensibilité du lecteur par le touchant tableau de la condition des *Mousses Enfants-martyrs*; réjouir sa fierté en lui présentant l'héroïsme des explorateurs qui ont ouvert à la France *La Grande route du Tchad*; piquer sa curiosité en l'initiant aux opérations du Mont-de-Piété, *Banquier des pauvres*; l'amuser par le spectacle de la *Gaîté à l'Ecole Centrale*; instruire, divertir, passionner par la réunion d'articles soigneusement documentés, de récits romanesques et de magnifiques illustrations, voilà le programme que les *Lectures pour tous* ont su

réaliser tout particulièrement dans le numéro de novembre dont voici le sommaire complet :

*Les Mousses Enfants-martyrs*, par A. Le Braz. — *La Vengeance des Arbres*, *Les Désastres de la déforestation*, *Nouvelles volantes*, *journaux parlés*, *La Grande Route du Tchad*, par le commandant Lenfant. — *La Gaîté à l'Ecole Centrale*, *Celle qu'on ne craint pas* (nouvelle), *Le Secret de l'épave* (roman), *Pour les mains des frileuses: le manchon autrefois et aujourd'hui*, *Le Banquier des pauvres: les Curiosités du Mont-de-Piété*, *le Roi du tir au fusil*.

## Spectacles et Concerts

### CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

### CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Grande revue de fin d'année: *Pan! dans l'Mille!*

### GRAND CIRQUE BUREAU FRÈRES

Avenue de Saxe.

Tous les soirs, à 8 heures et demie, brillante représentation. Nombreuses attractions. Vingt clowns. Très belle cavalerie. Jeudis, dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

### PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

### GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs: *Faust*, parodie. Jeudis et dimanches à 2 heures, matinée de famille.

## BULLETIN FINANCIER

La liquidation a, encore cette fois, été des plus faciles, les positions ont été prorogées fin prochain, dans des conditions extrêmement avantageuses pour les acheteurs, l'argent mis à leur disposition étant toujours fort abondant et ne trouvant à s'employer qu'à 2 fr. et 2 fr. 25 o/o.

Nous retrouvons le 3 o/o à 98 47, sans changement.

Le Comptoir national d'escompte cote 630; le Crédit Foncier, 736; le Crédit Lyonnais 1.169 et la Société générale 635.

Nos chemins sont en reprise sensible; le Lyon à 1.367, le Midi à 1.180, le Nord à 1.800.

Le Suez passe de 4.540 à 4.555; le Rio reprend à 1.553; la Briansk à 469 et la Sosnovice clôture à 1.684.

Les fonds étrangers sont fermes; l'Extérieur à 90 50, l'Italien à 104 92, le Portugais à 64 75.

Le Russe Consolidé est à 92 60; le 3 o/o 1891 à 75 95.

Le Turc cote 88 37; la Banque Ottomane à 596.

Les obligations 5 o/o de la Société française du Port de Rosario se sont avancées à 488 50.

## OBLIGATIONS

### PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix: 124 francs

PROCHAIN TIRAGE:

15 Décembre 1904

1 lot 1 lot  
500.000 FR. 100.000 FR.

### LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix: 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Décembre 1904

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr.

Adresser demandes et fonds à  
L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

## CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

### Des Gares P.-L.-M. en Corse Via Nice et via Marseille

La Compagnie P.-L.-M., d'accord avec la Compagnie française de Navigation et de Constructions Navales, délivre, pendant toute l'année, dans toutes ses gares, pour les *Ports corses d'Ajaccio, de Bastia, de Calvi et d'Ile-Rousse*, des billets directs simples valables 8 jours et des billets directs d'aller et retour valables 33 jours, *via Nice et via Marseille*.

Ces billets doivent être demandés 2 jours à l'avance à la gare de départ, un certain nombre de gares importantes les délivrent cependant à première demande.

Enregistrement direct des bagages, franchise de 30 kil. de bagages sur le chemin de fer et de 75 kil. en 1<sup>re</sup> classe, 60 kil. en 2<sup>e</sup> classe et 30 kil. en 3<sup>e</sup> classe sur les paquebots. Demi-place pour les enfants de 3 à 7 ans et franchise de 20 kil. de bagages sur le chemin de fer et sur les paquebots.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & Co, r. Bellecordière Lyon

# BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

## MANTEAUX ET CARRICKS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

## SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

**BOSC**  
 Costumier des Théâtres municipaux  
 LOCATION de COSTUMES  
 pour Bals Masqués  
 et Habits  
 MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES  
 1, rue du Théâtre, 1  
 derrière le Gd-Théâtre

## ÉPONGES

DE TOUTE NATURE  
 SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880  
**NOHERIE-COTTIN**  
 91, rue de l'Hôtel-de-Ville  
 LYON

Reblanchit gratuitement les Eponges ve

150.000 FRANCS AVEC UN FRANC

DERNIERS BILLETS

## LOTÉRIE

De VALENCIENNES (Nord)

2 GROS LOTS

150.000 fr.

10.000 fr.

AVIS. — Cette Loterie très avantageuse a dans toute la France, un grand succès. — Les derniers billets sont en vente et, sous peu, on n'en trouvera plus.

Il faut donc ne pas attendre et prendre de suite ses billets alors qu'il en est temps encore. Rappelons que la Loterie de Valenciennes donne en un seul tirage 117 Lots tous payables en argent.

TABLEAU COMPLET DES LOTS :

1 lot de 150.000 fr.	<b>150.000</b> fr.
1 lot de 10.000	<b>10.000</b>
5 lots de 1.000	<b>5.000</b>
10 lots de 500	<b>5.000</b>
100 lots de 100	<b>10.000</b>

117 lots payables en argent par **180.000** fr.

TIRAGE: 15 DÉCEMBRE 1904

Le Billet: UN fr. On trouve des billets dans toute la France, débits de tabac, libraires, etc., et à l'AGENCE FOURNIER, Concessionnaire Général, rue Confort, 14, Lyon, et dans ses Succursales.

Pour recevoir à domicile joindre au mandat-poste du montant des billets, enveloppé affr. à 0 fr. 15 par 4 billets

## LOTÉRIE-TOMBOLA

de la Société Protectrice de l'Enfance de Lyon  
 Autorisée par Arrêté préfectoral du 3 septembre 1904  
 Au Capital de 100.000 Francs

TIRAGE: 15 AVRIL 1905

3 Gros Lots: 10.000 fr. et 1.000 fr.

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 <sup>er</sup> gros Lot: AUTOMOBILE 10.000 fr.	2 <sup>e</sup> gros Lot: SERVICE ARGENTERIE 1.000 fr.	3 <sup>e</sup> gros Lot: AMEUBLEMENT 1.000 fr.
4 <sup>e</sup> Lot, Machine à cond. de 100 fr.	9 <sup>e</sup> Lot, Chronomètre de... 100 fr.	
5 <sup>e</sup> Lot, Objet d'art de... 100 »	10 <sup>e</sup> Lot, Phonographe de... 100 »	
6 <sup>e</sup> Lot, Appareil photo de 100 »	11 <sup>e</sup> Lot à 33 <sup>e</sup> Lot	
7 <sup>e</sup> Lot, Jumelle longue-vue 100 »	23 Objets en nature, d'une valeur de chacun... 100 »	
8 <sup>e</sup> Lot, Fusil de chasse de 100 »		

33 Lots se montant ensemble à 15.000 francs

NOTA. — Les gagnants à qui les Lots ne conviendraient pas auront la faculté d'en recevoir le montant en espèces. On trouve des billets AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, Lyon, dans tous Bureaux Tabacs, Librairies, etc. Par corresp., joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie (à raison de 15 c. par 4 billets) portant adresse pour le retour. Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés.

## CABINET DENTAIRE

### M. & M<sup>me</sup> MICHAUD

LYON — 209, Avenue de Saxe, 209 — LYON

Laboratoire pour la confection des appareils dentaires avec les derniers perfectionnements. Extractions sans douleur, plombage, aurification. Travaux spéciaux pour la pose des dents de tous systèmes.

PRIX MODÉRÉS

## MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

Gaufrage

## PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6

LYON

ARC. M<sup>re</sup> VIENNET, Fondée en 1857

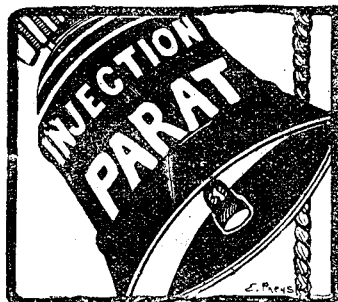
## PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C<sup>ie</sup>

Envoi franco Catalogue Illustré



D'UNE EFFICACITÉ  
 INDISPUTABLE —  
 ABSOLUMENT  
 INOFFENSIVE, ELLE

## GUÉRIT en 2 JOURS

Les Écoulements Blennorrhagiques

Supprime les Injections empiriques et le Santal, dangereux pour le rein  
**12 ans de Succès constants**  
**JAMAIS de RECHUTE.** — Le flacon: 3.50, fr<sup>cs</sup> contre mandat  
 PARAT, spécialiste, Périgueux et toutes Pharmacies.

Dépôt à Lyon: Pharmacie DAMIRON, Rue et Place de la Bourse  
 ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES